

LES BÉATITUDES : HEUREUX LES CŒURS PURS

« Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! »

(MATTHIEU, ch. V, v. 8.)

COMMENTAIRES

Le pur, c'est l'incorruptible, c'est ce qui a passé par le feu assez longtemps et assez profondément pour en avoir pris la clarté, la beauté, la simplicité. Le pur, c'est la quintessence, la fleur, l'éclat, le sublime ; c'est le sans alliage, l'homogène, le direct, l'intègre et l'intact ; c'est, en un mot, l'Esprit, le seul feu qui soit à lui-même son propre aliment inépuisable.

La continence n'est qu'une hygiène, la chasteté n'est qu'une pureté d'habitude, et la virginité qu'une pureté du corps. Toutes trois sont précieuses, dignes d'éloges, et des aides incomparables pour la volonté. Ceux-là qui sont capables de détourner leur regard ou leur désir d'une forme voluptueuse, qui peuvent refuser leur consentement aux ivresses tentatrices de l'imagination, qui commandent le calme à la jeunesse de leur sang, savent de quelle inflexible énergie leurs victoires sont achetées. Cependant la sixième béatitude demande davantage : un effort infiniment plus profond, une résistance constamment à son paroxysme, une fixité sur Dieu de l'œil intérieur à laquelle on ne parvient qu'après diverses préparations.

Notre âme, pour parler comme saint Thomas d'Aquin, sature si minutieusement notre personne physique que toutes les propensions instinctives de celle-ci deviennent perverses dès que la complaisance du « Je » s'y arrête avec conscience. Les plaisirs corporels souillent, non pas parce que la matière est immonde, mais parce que, toute proche des Ténèbres et des démons, ses vapeurs troublent la conscience, empoisonnent la volonté, obscurcissent la Lumière en nous.

Ainsi le cœur pur, c'est celui qui ne désire plus rien du sensuel ni du sensible, qui ne recherche plus aucune joie pour lui-même, ou pour elle-même, ni dans le contact des créatures, ni dans les formes esthétiques, ni dans les abstractions de l'intelligible. Ceci est le premier degré de cette pureté.

Le second, c'est d'apercevoir Dieu dans Ses œuvres. Les beaux paysages, l'innocence des matins et la splendeur des soirs, la majesté des montagnes, l'infini des mers et le charme des jardins, ce sont des signes de Dieu. La vigueur de l'arbre, l'élégance de l'animal, le style d'un corps humain, l'expression d'un visage, ce sont des signes de Dieu. La splendeur d'un poème, l'immensité d'une symphonie, l'éloquence d'un tableau, ce sont des signes de Dieu. Tout est un signe de Dieu. Et celui-là qui commence de purifier son cœur aperçoit partout une image divine.

Le troisième degré de la pureté, c'est de reconnaître sous toutes les formes la forme de Jésus ; c'est de retrouver dans tous les phénomènes un geste de Jésus ; c'est de saisir au sommet de toutes les lois une pensée de Jésus. Jésus remplit l'univers ; on Le rencontre à tous les instants, dans tous les lieux ; Il parcourt tous les mondes, et entre autres ceux où notre corps et notre esprit ont accès ; et, comme Il le dit Lui-même : « Qui Le voit, voit le Père. » Cette vision, dans les degrés précédents, était vague, indistincte, plutôt, encore que générale ; abstraite et spéculative ; c'était la vision divine des panthéistes et des anciennes sagesses humaines ; c'était la vision de l'ascète hindou cavalier du Cygne védique, de l'Archidélivré des Védantins, de l'Arhat bouddhiste, du Phap taoïste, de l'Uni soufite, de Medjnour, de Zanon et de Maître Janus. La vision de la sixième béatitude est au contraire précise, distincte pour chacun de ses objets, concrète enfin et pratique.

Par elle, quand le disciple regarde une pierre, il en discerne les rapports avec le Roc éternel ; quand il admire une fleur, il aperçoit le grand lis salomonique, et la vigne et le figuier et le froment et les palmes et les oliviers, les roseaux, avec l'épineux acacia ; quand il rencontre les animaux, les maladies, les diables ou les anges, les catastrophes et les calices, leurs correspondances avec le grand Guérisseur, le grand Exorciste, le grand Martyr, avec le Maître de tous et de tout, lui apparaissent au travers de leurs formes terrestres.

Un tel cœur, à force de tendre vers son Dieu, vers notre Christ, devient réceptif à Son seul rayonnement et en découvre au premier coup d'œil la trace innombrable. Nous autres, même les plus fervents, nous ne voyons Dieu que comme dans un miroir, dans le miroir de la Nature, où les réalités éternelles ne sont que des reflets, où la Face éternelle est invertie. Ce qui est le plus beau ici-bas, et le plus admirable – oserai-je le dire ? et, pourtant, c'est la vérité – le plus beau, le plus grand, le plus admiré sur la terre, c'est le plus commun et le plus petit dans le Ciel et le moins précieux devant notre Père. Cela paraît impossible ; et cependant cela est. Si le Royaume de Dieu n'était que le perfectionnement à la trillionième puissance de la force, de la beauté, de la vérité créées, serait-il autre chose qu'un Relatif très agrandi ? Si le Royaume est l'Infini, l'Ineffable, l'Impossible, l'Inconcevable, l'Absolu en un mot, ne faut-il pas qu'il développe ses puissances incommensurables à l'inverse de cet Univers, puisque la direction de celui-ci est le fini, le possible, le compréhensible, le relatif ?

C'est par l'effort vers la pureté qu'on arrive à voir Jésus au centre de toute chose ; et Jésus, en retour, donne à Son contemplateur une ignorance insigne ; Il fait mieux, puisque tout don de Jésus est un don parfait, en donnant à Son fidèle un peu de la limpidité, de la pénétration de Son regard, Il Se donne Lui-même. Et, lorsque le récipiendaire arrive à supporter sans faiblir ce commerce formidable, ce sont toujours ses yeux qui regardent, mais ce n'est plus lui qui voit, c'est le Christ-Dieu qui voit en lui.

Ainsi voir Dieu, c'est voir par Dieu. Le pur a donné les gages et les preuves de son innocence, de son innocuité, de sa bienfaisance. Aucune créature ne le redoute plus ; elles savent toutes ou elles sentent n'avoir que de l'aide et de l'allégresse à attendre de lui ; il est l'ami de tous les êtres et de toutes les choses ; pour lui sont tombées les barrières de castes, de races et de religions ; je ne veux pas dire que toutes lui paraissent identiques, mais que toutes lui paraissent également dignes de ses prières et de ses sacrifices. Son activité ne le lie plus ; il est libre. Il n'a plus besoin, pour connaître, d'élaborer des pensées. Il s'adresse simplement aux êtres, au caillou comme à l'étoile, au démon comme à l'ange et, parce qu'il n'y a plus d'ombre en lui, ses interlocuteurs lui répondent en vérité, et lui dévoilent leur nudité essentielle.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Remarquons que le Christ parle de la pureté du cœur, seul. C'est qu'en effet la pureté du cœur entraîne la pureté de l'homme entier. Celui qui a le cœur pur est revenu à la simplicité de l'enfance, il a aboli tout égoïsme et tout orgueil en lui, il est redevenu simple et confiant.

Nous savons que le retour à la simplicité de l'enfance est la condition de la réintégration : « Si vous ne redevenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume » (Matt. XVIII, 3).

Celui qui a retrouvé la simplicité et la pureté du cœur ne recherche plus les joies physiques ou intellectuelles pour elles-mêmes, il ne voit plus dans ces dernières que les manifestations du monde de l'Esprit.

La beauté d'un paysage ou d'un corps humain, la grandeur d'une œuvre musicale, la profondeur d'une pensée philosophique ne sont plus pour l'homme au cœur pur que les reflets du Ciel, des manifestations de l'expression divine. C'est pourquoi il est prédit à ceux qui ont le cœur pur qu'ils verront Dieu ; c'est qu'ils le voient déjà dans tout ce qui est le résultat de son action ici-bas et qu'ils rapportent tout à Lui.

Nous avons fait remarquer que le Verbe est Dieu manifesté ; c'est donc le Verbe Jésus qu'il faut voir à travers toute manifestation de la Vie. Le Christ a dit Lui-même : « Qui me voit, voit aussi Mon Père. » C'est donc Dieu que nous voyons chaque fois que nous reconnaissons dans le Beau, le Vrai, le Bien, un signe de la Gloire, de la Magnificence et de la Grandeur du Verbe.

Si nous parvenons à cette vision directe sur Terre, nous parviendrons à la vision directe de Dieu lorsque nous serons débarrassés de notre prison de chair ; c'est là l'enseignement de cette béatitude.

O. SPOREYS, *La Théognose*, 1948.

Chacun de nous a reçu du Créateur le pouvoir de fixer son esprit sur les vérités éternelles, en dehors du domaine de la vie sidérique où nous nous sommes enfermés.

Au débonnaire, à l'humble de cœur, à tout homme de désir, les dons de la sagesse et de l'intelligence sont distribués dans toute la mesure nécessaire pour accomplir les œuvres du Ciel et au-delà.

Subtilité de l'esprit, science abstraite, livres et spéculations philosophiques ne peuvent pas nous donner la clef du divin royaume et la connaissance de ses mystères. La simplicité de l'esprit et la pureté du cœur, un désir ardent et désintéressé de la vérité, voilà les seules facultés requises pour avancer dans la vraie science, cachée aux savants selon le monde.

Voilà le chemin qui conduit à l'illumination, à cette réception de l'Esprit Saint, de la vraie lumière auprès de laquelle nos lumières intellectuelles ne sont que ténèbres ou lueurs crépusculaires.

Quand l'âme est redevenue, suivant le conseil de notre Maître, semblable à celle d'un petit enfant, quand elle se détourne des fausses lueurs des Puissances astrales pour se diriger avec simplicité vers la source de toute splendeur, le travail préparatoire est achevé et les dons d'En-Haut affluent vers elle.

Le cœur de l'homme, temple où sont gravés l'image et le nom sacré de Dieu, a été si longtemps profané par les hôtes ténébreux que nous avons appelés qu'il faut un rude travail pour parvenir à les chasser définitivement. Mais dans ce temple souillé, l'Esprit de pureté ne saurait encore descendre.

Il faut que ce temple dégradé soit de nouveau restauré dans son état primitif et qu'intervienne le Divin Architecte qui l'avait édifié. Alors seulement l'Esprit vient parachever l'œuvre, la flamme intarissable brille de nouveau dans son sanctuaire et l'âme expérimente enfin la présence réelle de son Seigneur.

Pour recouvrer son indépendance vis-à-vis des choses créées et s'élever jusqu'au Créateur, l'âme se détache de l'animalité dans laquelle elle est plongée et se sustente du pain des anges : la divine Parole. Elle se confie à Jésus et s'efforce de lui être fidèle, de ne plus errer comme autrefois. À chacun de ses efforts, si imparfaits soient-ils, répond un secours, une aide, une grâce d'En-Haut. Et, lentement, l'œuvre s'accomplit, le but est entrevu puis atteint un jour : un temple nouveau du Seigneur se dresse, où s'opèrent les merveilles indicibles de la prière en Esprit et en Vérité.

Mais, entre le premier élan de repentir et la grâce de la présence perpétuelle, que de temps, que d'efforts, que de renoncements et de défaillances !

Que de fois l'âme se retrouve-t-elle plongée dans sa misère et expérimente-t-elle amèrement son néant ! Mais il est une différence essentielle entre son état, tout instable qu'il soit encore, et celui qu'elle éprouvait auparavant : le courage, la résignation et l'espérance l'accompagnent dans toutes ses vicissitudes vers l'Être suprême.

Durant le cheminement de l'âme vers l'Être suprême, son cœur se sépare progressivement de tout ce qui n'est pas son Seigneur, jusqu'au moment où, dépouillée de toute attache extérieure, elle ne possède plus que sa foi vivante qui la relie à l'unité. Elle pénètre alors dans les divines ténèbres où se cache le Dieu d'amour et où ne pénètrent ni la raison, ni la science, ni les sens, ni les idées, mais l'âme seule, dans son essentielle nudité.

Alors les dons célestes remplacent les dons terrestres rejetés, et s'élève la Nouvelle Jérusalem, le temple sacré dont celui de Salomon n'est que le symbole. C'est dans ce sanctuaire mystérieux que s'effectue la communion suprême, les indicibles échanges entre l'influx de l'amour divin vers l'homme et le reflux de l'amour de l'homme vers Dieu.

Madame DUCARRE, *Le chemin du retour*, 1933.

Le vrai chemin, c'est celui de la simplification, de l'unification du moi : faire du cœur un miroir tranquille, capable de refléter correctement les clartés d'En-haut.

Rien n'est impossible au chercheur vraiment désintéressé, qui se tient dans l'humilité et dans la charité. Si l'on comprend que l'homme ne possède que ce qui lui est donné et qu'il n'est par conséquent qu'un serviteur inutile, l'humilité devient facile. Si l'on se rend compte que l'Amour est la clef des clefs, la charité

vraie peut naître. Celui qui saisit la vérité de ce qui précède, et dont la bonne volonté est prête à le traduire dans la grise réalité quotidienne, celui-là ne tardera pas à récolter les fruits de sa persévérance. N'est-il pas écrit : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! »

André SAVORET, *La lumière débrouillant le chaos.*

La pureté du cœur est la garantie que l'homme se trouve dans la vérité. Celui qui fait le mal pense mal également ; mais celui qui s'efforce de rester clair et pur pour Dieu, sa pensée est aussi en conséquence. L'homme au cœur pur aura toujours en horreur tout ce qui est contraire au divin ; il pourra sonder les profondeurs de son cœur, car aucune impureté ne lui en empêchera l'accès et, de même, la sagesse s'élèvera en lui, car elle ne trouvera en lui aucun obstacle.

Et sera pur de cœur celui qui vit en Dieu et avec Dieu, qui reste lié à Lui, qui vit sa vie consciemment, c'est-à-dire qui reconnaît sa mission sur terre, se donne à Dieu et s'efforce toujours d'accomplir Sa volonté. Il ne voudra ni ne pourra plus vivre sans Dieu, et toute pensée malhonnête sera éloignée de lui ; s'il a faibli, il demandera intimement pardon à Dieu, car son cœur reconnaîtra le mal et ne voudra pas consciemment faire du mal... Il s'efforcera de suivre le droit chemin et demandera à Dieu force et grâce.

La pureté du cœur doit donc avoir pour conséquence que l'homme se trouve dans la pensée juste, puisque le cœur est le réceptacle de la vérité venant de Dieu, et dès que l'homme s'efforce de le rendre et de le maintenir pur et digne pour la recevoir, la fausseté n'y sera plus tolérée ; elle sera détestée comme tout ce qui est impur, et sera donc rejetée, parce que l'homme qui a le cœur pur est dans le désir de la vérité.

Le désir de vérité est aussi le désir de Dieu, qui est la Vérité même... Mais le désir de Dieu exclut le désir de son contraire. Ceux qui ont le cœur pur reconnaissent le mensonge et ne peuvent donc plus être induits en erreur, c'est-à-dire accepter par ignorance comme Vérité quelque chose qui lui est contraire... Ils rejeteront cette chose, même lorsqu'ils ne pourront pas intellectuellement expliquer pourquoi. Mais leur cœur s'y opposera parce qu'il aura, de par sa pureté, une perception et une capacité de jugement hypersensibles pour le bien spirituel qui cherche à y entrer.

Les pensées et les actions malhonnêtes émoussent la sensibilité du cœur, et c'est pourquoi celui qui fait profession de croire au monde et à ses plaisirs ne se tient pas dans la vérité, car le désir de ce monde engendre des pensées et des désirs qui ne concernent pas exclusivement Dieu, mais aussi celui dont le monde est le royaume...

Et ces pensées ne seront ni pures ni nettes ; elles éveilleront et favoriseront ces instincts que l'homme doit surmonter, et constitueront donc un danger et un obstacle pour la pureté du cœur et la réception de la pure vérité venant de Dieu... Mais ceux qui manquent de vérité manquent aussi de lumière, et ils ne trouvent pas le chemin qui mène à Dieu...

Bertha DUDDE, message du 28 août 1941.

Je veux demeurer en vous... C'est pourquoi votre cœur doit être conçu de telle sorte que Je puisse y séjourner, et Je ne peux résider que là où tout ce qui n'est pas divin a été éliminé auparavant, Je ne peux être que dans un temple d'amour, dans un récipient digne de M'abriter. Or, il faut beaucoup de travail sur soi-même pour façonner le cœur de telle sorte que Je puisse y séjourner.... car lorsqu'une impureté est enlevée, il s'en répand une autre, et le travail doit être poursuivi sans relâche jusqu'à ce que le cœur soit orné des vertus qui Me permettent désormais d'y séjourner....

Je suis plein d'amour et de patience, alors vous aussi, vous devez l'être ; je suis doux et pacifique au-delà de toute mesure, alors vous aussi, vous devez vous efforcer de m'égaler ; je suis plein d'indulgence et de compréhension pour toutes les faiblesses, et j'exige de vous la même chose, même si vous n'atteignez pas le degré qui, sur terre, fait encore de vous un être divin. Je pardonne à ceux qui M'ont offensé et Je leur confère des grâces de toutes sortes ; de même, vous ne devez tenir rigueur à aucun de vos semblables d'une injustice, vous devez traiter avec équanimité et bonté ceux qui vous ont offensé, vous devez leur donner de

l'amour et chercher ainsi à gagner leur amour....

Vous devriez toujours prendre exemple sur Ma conduite sur terre, car, en tant qu'homme, J'ai dû lutter contre les mêmes résistances et suis pourtant resté victorieux, parce que l'amour M'a donné la force que vous pouvez vous aussi obtenir à tout moment si seulement vous donnez beaucoup d'amour. Un cœur ainsi purifié se rendra bientôt compte de la présence de Celui qu'il héberge en lui, car l'amour M'attire puissamment, l'amour orne le cœur, et rien ne peut subsister à côté de lui qui puisse y empêcher Ma présence. Et vous ne devez pas juger.... Vous devez Me laisser faire, et Je jugerai en toute justice, mais différemment de vous, car J'aime aussi ce qui est encore loin de Moi et Je veux le gagner un jour.

Essayez de vivre selon Mon exemple sur la terre et votre effort sera récompensé.... Car à celui qui veut sincèrement, Ma force vient aussi en pleine mesure, afin qu'il puisse exécuter sa volonté. Celui qui aspire sincèrement à la perfection intérieure l'atteindra, car il Me sentira bientôt en lui comme son aide et, avec Moi, tout lui deviendra facile, même d'atteindre le degré de maturité qui doit être votre aspiration et votre but à tous. Votre cœur deviendra et restera une demeure pour Moi, et Je serai présent en vous pour l'éternité....

Bertha DUDDE, message du 24 octobre 1952.

La Grâce de Dieu, le Saint-Esprit veut toucher, aider l'homme ; mais il ne peut le faire qu'autant que l'homme fait ce peu qui doit venir de lui.

Mais pour pouvoir se tourner vers Dieu, il faut être pur, et il faut l'être sur tous les points : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » Si l'homme se fait, sur quelque point que ce soit, une réserve contraire à la loi de Jésus-Christ, s'il aime le mal, le faux en quoi que ce soit, le mal a le droit d'arrêter son esprit, de l'empêcher de se tourner entièrement vers Dieu, de le séparer ainsi de cette source unique de la force chrétienne. Quand l'homme est pur, le canal du ciel étant ouvert en lui, il lui est facile, en se tournant vers Dieu, de recevoir la force céleste, et alors par lui, poussière, la Grâce peut faire de grandes choses.

En tenant toujours votre esprit tourné vers le champ de vos devoirs, tâchez de sentir quelles sont les actions qu'il vous est destiné d'y accomplir ; travaillez devant Dieu dans la prière, dans le sacrifice, afin d'obtenir la lumière et la force nécessaires pour ces actions, et notez tout ce que vous sentirez à cet égard.

N'agissez jamais dans le trouble, dans le chaos intérieur, mais tâchez avant tout de vous tourner vers Dieu, de vous calmer, de vous concentrer ; même dans les circonstances subites, imprévues, arrêtez-vous, et consacrez au moins un instant à déposer un soupir devant Dieu, à implorer de lui la lumière et la force nécessaires pour accomplir sa volonté. C'est surtout dans les moments décisifs que le mal trouble l'homme, pour qu'il prenne sa direction sous l'impulsion et dans l'esclavage du mal.

Gardez-vous du détour très dangereux et habituel aux hommes qui vivent par l'esprit dégagé, qui consiste à tolérer le mal, à en subir passivement l'influence, sous l'apparence de l'amour, de l'humilité, de la douceur, du respect pour la liberté du prochain. L'horreur du mal ne peut être séparée de l'amour du bien. Comme à chaque parcelle du ciel, à chaque vérité, à chaque bien est dû un mouvement d'amour et d'adoration, de même à chaque parcelle de l'enfer, à tout ce qui est faux, à tout mal est dû le mouvement de l'aversion et de l'horreur chrétiennes, mouvement qui, s'il ne peut toujours être produit en action devant les hommes, doit toujours être créé dans l'âme et déposé devant Dieu. Le manque de ce mouvement prive l'homme de la communion avec le ciel, qui porte la plus grande horreur pour tout mal, pour tout péché, et il le rend esclave du mal. Dieu compte les mouvements d'amour pour le ciel et les mouvements d'horreur pour l'enfer, et c'est surtout d'après ce compte que se trace la direction de l'homme, dans laquelle il est conduit ou par la Grâce de Dieu, ou par le mal auquel il s'est soumis.

André TOWIANSKI, *Pisma*, tome I, 1882.

Un secret à la fois immense et terrible a été communiqué dans *L'homme de désir*. Et ce secret est que le cœur de l'homme est le seul passage par où le serpent empoisonné élève sa tête ambitieuse, et par où

ses yeux jouissent même de quelque lumière élémentaire, car sa prison est bien au-dessous de la nôtre.

Ici nous osons communiquer un autre secret non moins profond, mais plus consolant, plus encourageant, et fait pour nous apprendre à nous respecter tant par rapport à la sainteté de notre origine qu'à la sublimité de l'œuvre que nous devons et que nous pouvons opérer sur la terre. Voici ce secret :

L'ami fidèle qui nous accompagne ici-bas dans notre misère est comme emprisonné avec nous dans la région élémentaire, et quoiqu'il jouisse de sa vie spirituelle, il ne peut jouir de la lumière divine, des joies divines, de la vie divine que par le cœur de ce même homme qui fut choisi pour être l'intermède universel du bien et du mal. Nous attendons de cet ami fidèle tous les secours, toutes les protections, tous les conseils qui nous sont nécessaires dans nos ténèbres et toutes les vertus pour subir le décret de notre épreuve à laquelle il n'a pas le droit de rien changer ; mais il attend de nous en récompense que, par le feu divin dont nous devrions être embrasés, nous lui fassions éprouver la chaleur et les effets de ce soleil éternel dont il se tient éloigné par la pure et vive charité qui l'anime en faveur de la malheureuse humanité.

C'est pour cela que Jésus-Christ dit, dans saint Matthieu, 18 : *Ne méprisez aucun de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon père qui est dans les cieux.* Ils ne voient la face de Dieu que parce que les enfants qu'ils accompagnent ont le cœur pur, et c'est le cœur pur de ces enfants qui sert d'organe à ces anges, puisqu'ils ne sont pas dans le ciel où est le père. Mais réciproquement le cœur de l'homme n'est pur que quand il est fidèle à la voix de son ange ; c'est-à-dire, en d'autres paroles, quand l'homme est redevenu enfant, et qu'il fait en sorte que son ange ait la liberté de voir la face de Dieu.

Aussi y a-t-il un grand sens dans ces paroles de J.-C., même chapitre, verset 3 : *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.* L'ange est la sagesse, le cœur de l'homme est l'amour ; l'ange est le récipient de la lumière divine, le cœur de l'homme en est l'organe et le modificateur. Ils ne peuvent se passer l'un de l'autre, et ils ne peuvent être unis que dans le nom du Seigneur, qui est à la fois l'amour et la sagesse, et qui les lie par là dans son unité. Nul mariage comparable à celui-là ; et nul adultère comparable à celui qui altère un pareil mariage ; aussi est-il dit, Matthieu, 18, 6 : *Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a joint.*

On peut aussi trouver dans cette grande vérité le sens de ce passage : *Aimez votre prochain comme vous-même*, et celui de l'autre passage qui nous apprend que *c'est celui qui se fera le plus petit qui sera le grand.* Tout est vif dans cette triple alliance, tout y est esprit, tout y est Dieu, tout y est parole : comment l'ennemi pourrait-il jamais en approcher ? Ô homme ! Si tu aperçois le moindre rayon de cette haute lumière, ne perds pas un moment pour accomplir toutes les lois qu'elle t'impose, et pour te rendre aussi vif, aussi actif, et aussi pur que les deux correspondances entre lesquelles tu te trouves placé ; ce sera le moyen d'accélérer ta régénération, et de te préparer d'avance un lieu de repos pour le temps à venir. Tu es la lampe, l'esprit [ou l'ange gardien] est l'air ; la chaleur et le feu de la lumière divine sont renfermés dans l'huile ; l'air souffle sur toi pour te mettre en activité et pour que tu lui transmettes la chaleur douce et vivante, et la sainte clarté de cette huile qui doit nécessairement passer par toi pour lui parvenir.

Dans cette opération, l'homme devient une véritable lumière au milieu des ténèbres, il ne devient cette véritable lumière que parce qu'il manifeste le principe vivant qui veut bien la lui procurer et la faire passer par son cœur ; ainsi l'homme peut grandement se réjouir, mais il ne peut pas se glorifier ; enfin l'ange est comblé de consolations et de jouissances ; et au moyen des joies divines que nous lui procurons, il se lie et s'attache d'autant plus à nous, tant par sa vive charité naturelle, que par le besoin d'augmenter son propre bonheur. De son côté, la Divinité ne cherche continuellement qu'à percer de plus en plus dans le cœur des hommes, pour étendre sa gloire, sa vie et sa puissance, et en remplir l'ange qui la désire si ardemment.

Y a-t-il donc rien au-dessus de la sublimité de notre sort qui nous destine à être le moyen de communication de la Divinité avec l'esprit ? Et pouvons-nous désormais nous permettre un moment de relâche dans une si

sainte œuvre, puisque chacun des moments que nous perdons retarde l'accomplissement de ce trinaire actif qui représente spirituellement et en caractères distincts le ternaire éternel ? Enfin, puisque chacun de ces moments que nous perdons nous rend coupables envers Dieu, en ce que nous faisons manquer ses desseins ; envers l'esprit, en ce que nous le laissons sans nourriture ; et envers nous, en ce qu'indépendamment du tort que nous avons de ne pas remplir notre loi, nous nous détruisons nous-même, en nous privant de la double subsistance qui nous est accordée dans cette sainte fonction ; savoir, de la subsistance divine et de la subsistance spirituelle, lesquelles ne peuvent passer en nous sans nous vivifier d'une manière secrète et cachée pour nous ?

Car lorsque la vie divine passe en nous, elle y attire l'esprit, et lorsque l'esprit vient en nous, il y attire la vie divine ; là Dieu se spiritualise et l'esprit se divinise, et notre être reçoit alors cette nourriture ainsi préparée par la sagesse qui dispose toutes ses opérations pour le plus grand bien des êtres ; sans cela la Divinité nous consumerait, si elle y venait seule, et l'esprit ne nous nourrirait pas assez, s'il y venait seul à son tour, attendu que sans être Dieu, nous sommes cependant plus que l'esprit.

Cette loi qui nous est tracée pour opérer notre régénération nous indique assez clairement quelle était la loi qui devait accompagner notre destination primitive ; ainsi puisque nous devons aujourd'hui faire parvenir la région divine jusqu'à notre ange, nous devions autrefois avoir le privilège de rendre le même service à un plus grand nombre d'êtres, et à des êtres qui fussent encore plus dans la privation que notre ange particulier ; enfin, si nous pouvons aujourd'hui faire passer par nous quelques rayons du soleil divin, il faut que, par notre nature originelle, nous ayons eu le pouvoir de faire passer par nous la Divinité tout entière, et par conséquent nous ne pourrions nous croire régénérés que quand nous aurons atteint ce but immense qui est le terme final de notre être ; car une loi ne peut changer, et pour obtenir notre régénération, il faut que la Divinité tout entière pénètre notre être comme elle l'aurait fait primitivement si nous eussions suivi ses desseins. Homme, apprend ici combien tu es loin de ton terme, et vois si cette perspective te peut laisser croire que tu doives languir dans l'inaction.

Louis-Claude de SAINT-MARTIN, *Le Nouvel Homme*, 1795.

Dieu avait créé Adam dans une grâce si brillante, comme le Soleil en plein Midi. Son âme voyait et goûtait son Dieu. Mais depuis que par sa rébellion il s'est opposé à sa volonté, ce péché s'est opposé aux grâces de Dieu comme une épaisse muraille au-devant du Soleil, laquelle empêcherait de voir et de sentir ses favorables influences. Dieu n'a cessé de donner ses grâces à Adam après son péché comme auparavant, mais la muraille que le même péché a bâtie entre Dieu et lui fait qu'il ne peut plus voir Dieu, ni recevoir ses grâces comme elles étaient opérantes auparavant. Il est demeuré en une ténébreuse obscurité ; point qu'il ait perdu Dieu, lequel ne changera jamais la première volonté qu'il a eue de se donner à l'homme, parce qu'en Dieu ne se peut trouver aucune mutation, ne pouvant abandonner ce qu'il a créé pour l'aimer. D'où s'ensuit que l'homme ne perdra jamais Dieu, non plus que Dieu ne peut rien perdre, bien que tous les hommes périraient, parce qu'ils ne peuvent lui rien ajouter ni diminuer. Dieu, étant le seul tout, possède tout en soi. Si le même amour le mouvait, il pourrait en un moment créer encore dix mille mondes, voire rendre toutes ses créatures impeccables, ainsi que sont maintenant les Anges. Partant, Dieu ne perd rien par nos péchés ou damnation, mais nous perdons la vue de Dieu par nos péchés, et par conséquent la vue et l'opération de ses grâces, demeurant impuissants d'opérer aucuns biens ou d'avoir une seule bonne pensée.

Antoinette BOURIGNON, *L'Académie des savants théologiens*, 1681.